

« Tenez bon ! » : des messages par centaines pour les journalistes français retenus en otages

« Hervé, Stéphane, courage » : sur des bâches tendues hier aux grilles du jardin du Luxembourg à Paris, des centaines de personnes ont témoigné leur soutien aux deux journalistes de France 3 enlevés en Afghanistan.

Cette opération a été lancée par Reporters Sans Frontières (RSF) pour marquer les six mois de détention de Hervé Ghesquière et Stéphane Taponier, journalistes français enlevés le 30 décembre 2009 en Afghanistan, alors qu'ils réalisaient un reportage pour le magazine « Pièces à conviction » de France 3. Parallèlement, plusieurs quotidiens ont publié hier un message soulignant que cette prise d'otages est plus longue que celle de Florence Aubenas (enlevée pendant cinq mois en Irak en 2005) et celle de Georges Malbrunot et Christian Chesnot (124 jours en Irak en 2004) notamment. « C'est une piqûre de rappel pour les autorités françaises. On sait qu'elles font tout mais on souhaite qu'elles fassent plus encore, qu'elles redoublent d'efforts », a déclaré Jean-François Julliard, secrétaire général de RSF. A l'entrée du jardin du Luxembourg, deux bâches géantes de 20 mètres de long et 1,70 m de hauteur se remplissaient progressivement de messages de

soutien. Passants, journalistes mais aussi quelques politiques y avaient notamment inscrits leurs messages de soutien : « *Interminable...soyez forts, tenez bon* » (Yann), « *Pas un jour sans une pensée pour vous* » (Yvon, FR3), « *Hervé et Stéphane, on vous attend* » (Jean-Pierre Sueur, sénateur), « *Une vie ne peut pas servir de monnaie d'échange* » (Gil, citoyen du monde). . . La « *frilosité* » de la direction de France Télévisions Beaucoup de journalistes regrettaient la « *frilosité* » de la direction de France Télévisions à soutenir les deux journalistes. « *Florence Aubenas a été portée par son journal (Libération), ce qui n'est pas le cas de Stéphane et Hervé* », a ainsi estimé Marie-Emmanuelle Guidée, collègue des deux journalistes de FR3. « *Il y a un soutien frileux de la part de la direction de France Télévisions, qui a du mal à sortir de la discrétion imposée au début* », a de son côté regretté Michel Anglade, de la rédaction nationale de France 3. Une frilosité d'autant plus mal vécue qu'au

départ, l'Elysée avait critiqué l'« *imprudence vraiment coupable* » des deux journalistes. Depuis avril, les noms des deux journalistes ainsi que le nombre de jours de leur détention sont rappelés chaque jeudi dans les journaux télévisés de France 2 et France 3. La demande de la famille de faire un décompte quotidien est pour l'heure restée lettre morte. « *On a l'impression qu'ils ne sont retenus en otage que le jeudi* », a déclaré Thierry Taponier, frère de Stéphane. « *Un otage qui compte aux yeux de l'opinion publique est aussi comme une aiguille plantée dans le quotidien des dirigeants de son pays* », écrit Florence Aubenas dans une tribune dans le Monde, daté du 30 juin.